

Roger Kolo - « J'étais mieux informé que certains résidents »

L'Express - 25/04/14



Le Premier ministre affirme qu'il est là pour réaliser les objectifs du Président. Il défend par ailleurs que ses trente années passées à l'étranger devraient être un atout.

Comment s'est déroulée la formation du gouvernement ?

Nous avons essayé de rassembler les gens tout en cherchant des personnes qui ont des convictions en la politique générale tracée par le Président de la République. Le souci n'est pas seulement de s'ouvrir, mais de rassembler des personnes de tous les horizons, apportant leur diversité. Ils devraient avoir comme objectif principal, de servir Madagascar avant d'être tiraillé dans tous les sens pour servir les intérêts de leur parti ou de leur personne. Aussi, nous avons passé pas mal d'heures à définir ces critères avant d'avancer. Il y a eu les critères de parité géographiques et ethniques, les critères religieux et j'en passe, qu'il fallait bien définir avant de se lancer. Nous n'avons pas toujours pu avoir à cent pour cent les critères que l'on voulait, mais nous avons essayé. Nous nous sommes dit que si l'on avait six critères sur dix pour une personne, nous étions contents. Par exemple, pour la parité, nous n'avons pas pu atteindre les trente pour cent requis, mais pour nous rattraper, nous avons créé le ministère de la Population, de la Protection sociale et de la Promotion de la Femme.

Etant médecin, de par votre formation, vous devez avoir l'esprit cartésien. Comment avez-vous fait pour tomber dans ce bain de la politique où il fallait définir des critères pas forcément cartésiens ?

Il y a des critères stratégiques et politiques qui entrent quand même en jeu. On a fait comprendre aux candidats que nous sommes prêts à accepter certaines choses, mais la priorité est d'accomplir la politique du Président dans un but suprême qui est de servir les 22 millions de Malgaches. Vous savez, je suis moi-même de famille politique. J'ai eu un oncle ministre, mon père était sénateur, j'ai eu un frère sénateur. On peut dire que je suis un peu tombé dedans depuis ma naissance.

Pourquoi le choix de garder le ministère de la Santé ?

J'ai été plus ému de faire la passation au ministère de la Santé qu'à la primature. Ce qui ne veut pas dire que je ne suis pas heureux du grand honneur que m'a fait le Président en me remettant cette charge. C'est plus affectif. J'ai l'impression de revenir un peu chez les miens. Vous vouliez savoir pourquoi j'ai voulu garder ce ministère. Tout d'abord, la décision finale revenait au Président de la République. Il m'a exprimé sa confiance pour redresser ce ministère et j'ai accepté avec beaucoup de plaisir. De plus, ce n'est pas la première fois ici qu'un Premier ministre prend en charge un ministère.

N'est-ce pas trop de charge ?

Bien sûr, c'est toujours trop quand on veut bien faire. Seulement je pars de l'idée que c'est à nous de poser nos priorités. Un bon général, c'est celui qui sait créer de bonnes stratégies et partager les différentes responsabilités. J'ai suivi ces priorités, mais j'ai vu que les journalistes n'ont pas très bien compris ce que je voulais faire. Nous avons l'occasion d'avoir par l'intermédiaire d'un pays ami de mettre sur pied un nouveau projet. Je me suis dit qu'il ne fallait pas recréer un hôpital supplémentaire juste pour le faire, mais créer quelque chose dont on a vraiment besoin ici actuellement, c'est à dire un hôpital d'urgence et de pré-urgence pour éviter les évacuations à l'étranger qui sont fortement onéreuses.

Certes, mais quelles sont vos priorités pour les six mois à venir qui sont l'équivalent du temps de probation que vous donnez à votre gouvernement ?

Parmi mes priorités, d'abord, il y a l'accessibilité de tous les Malgaches aux médicaments. A court et moyen terme, il va falloir faire en sorte de diminuer la mortalité maternelle et infantile et toutes les complications dues à l'enfantement. Ensuite, il y a la lutte contre les maladies transmissibles.

Durant la Transition, il y a souvent eu des grèves et revendications dans le secteur médical, comme ceux des paramédicaux. Quelle est la politique du nouveau ministre de la Santé à ce sujet ?

Pour les paramédicaux, je crois que le plus important pour eux c'est surtout leurs conditions de travail. Ce qui veut dire qu'ils ne sont pas en nombre suffisant, aussi, il faut pousser les écoles de paramédicaux. C'est quelque chose qu'il faut résoudre à court et moyen terme. Toutefois, je vais bien discuter avec eux pour connaître leur besoins et problèmes. Bien sûr, ils doivent être conscients des réalités du pays et du fait que l'on ne peut pas tout satisfaire. On va essayer de faire du mieux qu'on peut avec les moyens que l'on a et compter sur leur sagesse.

Vos détracteurs considèrent que votre principale faiblesse est vos trente années passées en Suisse. Pouvez-vous affirmer être au fait de la situation à Madagascar ?

Hélas, Madagascar n'a pas beaucoup changé depuis mon départ, il a même un peu perdu de sa superbe avec les différentes crises. Le fait de s'éloigner de son pays peut être une faiblesse c'est certain, mais aussi une force. Vous ouvrez des horizons, des relations, des amitiés et cela permet de connaître comment ça se passe chez les autres. L'essentiel c'est aussi de revenir régulièrement chez soi. Je suis rentré à Madagascar tous les deux ou trois ans. Et j'étais même le plus souvent au courant de ce qui se passait à Madagascar que certains résidents.

Pourriez-vous définir votre rôle de Premier ministre ?

Il y a le Président. Le Président c'est la vision, c'est lui qui détermine la voie à suivre, le but à atteindre. Nous, à l'étage inférieur, nous cherchons tous les moyens pour concrétiser les idées du Président, bien sûr avec toute l'équipe gouvernementale. Cette équipe va tout faire pour se mettre en relation avec l'Assemblée nationale afin que les députés comprennent que son rôle est de servir le pays.

Mais en tant que Premier ministre, par rapport aux acteurs politiques, qui estimez-vous représenter ?

Je représente avant tout le président Hery Rajaonarimampianina. C'est lui mon premier chef. Bien sûr, je dois être en relation avec le législatif pour qu'ils comprennent que leur premier devoir est de servir leur pays.

Connaissez-vous les députés qui vous ont présenté à la primature ?

Globalement oui, j'en connais quelques-uns oui.

Quand vous vous êtes présenté à la présidentielle, croyez-vous avoir eu une chance d'être élu à la tête de l'Exécutif ?

Quand on fait quelque chose, on a une conviction que l'on essaie de réaliser. Moi j'ai eu cette conviction et lorsque la deuxième CES (Cour électorale spéciale) m'avait évincé, vous allez vous étonner mais, le dernier sondage commandé par les autorités, paraît-il, me mettait en tête. Mais je n'avais pas regardé moi-même.

Il y a des entités politiques qui n'ont qu'un seul député et sont représentés par deux ministre et celles qui en ont une quinzaine ou même vingt et n'ont qu'un seul ministre. Comment expliquer ce déséquilibre de la répartition des ministères ?

Vous savez, nous avons élaboré des critères. Le plus important c'est de choisir des personnes véritablement prêtes à travailler dans le sens du gouvernement. Donc des gens qui ont vraiment beaucoup travaillé pour nous durant la campagne électorale. Cela ne veut pas dire que ceux qui travaillent beaucoup sont des gens convaincus, car il a aussi des calculateurs, mais la plupart sont des personnes avec qui nous avons travaillé et qui savent quels sont nos objectifs. Nous leurs faisons plus confiance. De plus, nous avons quand même choisi des personnes qui répondent à plusieurs autres critères. Dans certains partis en effet, il n'y a qu'un seul représentant, mais ça suffit pour qu'il véhicule la diversité. Ils ne sont pas là pour défendre leur parti mais pour véhiculer leur diversité. Le but est qu'ils oublient qu'ils représentent leur parti. Pendant que l'on est dans Ying, l'action, il va falloir qu'ils se donnent à fond. Il faut laisser à ceux qui sont dans le Yang, d'être des opposants constructifs.

Croyez-vous à l'homogénéité et la solidarité de votre équipe gouvernementale ?

J'espère, j'espère.

Propos recueillis par Garry Fabrice Ranaivoson et Nad Sivaramen

Source : <http://www.lexpressmada.com/blog/actualites/roger-kolo-jetais-mieux-informe-que-certains-residents-9663>